

Nancy le 17 Juin 1916

Hopital Landremont.

Monsieur.

J'apprends indirectement que vous vous proposez de former une ligue d'union nationale et de lui donner un journal.... J'ignore votre programme ne possédant pas la brochure qui le trace, mais je vous connais par la "Coopération des Idées" et sur bien des points je me sens très près de vous.

Permettez moi de vous approuver. Aux heures graves où nous vivons il est salutaire de songer à l'avenir. Il faut dès à présent "organiser" une élite qui saura "oser" au lendemain de la guerre et faire les réformes indispensables. Il peut être fécond que ceux qui vivent sur les champs de bataille apportent à l'expérience de leurs aînés le concours de leur intelligence et de leur cœur. Nous avons une façon nouvelle de penser et de sentir nous autres soldats, la guerre nous a donné la claire compréhension de nos fautes passées et de nos destinées interrompues. Nous avons retrouvé la confiance en nous-mêmes et l'enthousiasme héréditaire, il faut utiliser ces grands forces morales!

Les vieux partis ne cadrent plus avec les besoins nouveaux  
L'heure est venue de grouper dans une même ligne tous ceux  
qui ont souci de l'intérêt du pays. Il ne s'agit plus de faire de  
la politique théorique, mais de l'action, de la politique de parti  
mais de la politique nationale. Mais surtout, Monsieur, ne  
vous contentez pas de faire une petite organisation timide ;  
il faut vous affirmer du premier coup tant par votre programme  
que par votre personnel et que par votre quotidien ; vous ne  
réussirez à faire une œuvre de salut public que si vous  
pouvez lui donner dès sa création une grande allure, il faut  
que vous soyez "le parti que l'on attend." Vous vous appelez  
Union Nationale, Parti de l'Ordre, votre quotidien s'appellera  
le Devoir, l'Unité Française, peu importe, pourvu que vous sachiez  
atteindre du premier coup le peuple tout entier. Il faut  
qu'en vous lisant on sente une enthousiaste confiance dans  
les destinées nationales, on trouve une conscience réaliste, des  
et probe ; et surtout il faut que vous sachiez entraîner  
dans votre sillage des hommes enrichis d'expérience et des  
jeunes pleins d'ardeur, les uns faisant bénéficier de leur sagesse  
et les autres apportant leur inlassable activité.

Il est d'une fatuité sans nom de vous donner  
de semblables conseils, Monsieur, je me envoie je devrais  
garder un silence pudique, mais nous sommes des milliers  
dans la zone de armées qui attendons ~~et~~ cet organisme politique

et moral qui s'appelle un grand parti... ~~que~~ ... il est l'objet constant de nos entretiens et de nos espérances. Ne m'en voulez donc pas trop de vous dire ma façon de l'envisager.

Il faut à mon avis surtout veiller à la composition du "Conseil Supérieur" de la ligue ou du parti. Il faut qu'il soit formé de Commissions et de sous-commissions spécialisées (par ex: Commission des questions coloniales, commission des questions agricoles etc...) qui dirigeront l'action des parti tout entier, il faut qu'on trouve les plus hauts compétences. Cela c'est l'organisation immédiate, plus tard il faudra organiser les comités provinciaux, mais l'essentiel est dans l'établissement du Conseil Supérieur, dans la sage division de son travail et dans l'habileté de ses membres.

Ne craignez pas de faire appel aux plus hautes personnalités je suis certain qu'elles accueilleront votre œuvre avec un réel enthousiasme; si vous avez pu la rattacher à votre projet, le succès vous attend; c'est à vous de savoir si vous voulez vous imposer au pays!

Un grand quotidien est nécessaire, car à ceux qui désirent voir rendre la patrie puissante moralement et économiquement il faut un lieu, un foyer, ce sera votre journal. Je l'aimerais très sérieux, beaucoup plus soucieux d'idées que de réclames sensationnelles et que d'informations inédites; je l'aimerais très homogène dans sa composition, avec un programme très précis, avec des divisions très nettes, avec des rédacteurs intègres. Il est terrible de se dire que peut-être pas un seul des journaux français contemporains n'est <sup>encore</sup> d'une vénerité sordide... Ne pensez pas dédaigner les réclames choisissant les, ni acceptés par exemple que celle des libraires et des banques mais ne les méprisiez pas trop, fatalement vous devez y recourir.

Sans le Conseil Supérieur au parti, c'est l'absence d'une organisation impérieuse et inévitable, il n'y a pas la organisation l'édification

Ce qu'il faut bannir ce sont les articles payés, ou basement intéressés. La France a besoin de cet organe, si vous savez le rendre digne d'elle, je suis certain que vous deviendrez bien vite son favori.

Néanmoins, surtout pas, cher Monsieur, dans toutes ces lignes un esprit de protection, c'est un intérêt passionné pour l'œuvre que vous allez entreprendre qui me le dicte. N'essayez pas de rallier tout le monde à votre programme libre échangiste et protectionniste, conservateurs et autres, il n'y a de panacées que chez les charlatans; ayez des principes rigoureux, mettez à leur service de la conviction et de l'enthousiasme c'est comme cela que vous convainquez.

Je serais très heureux pour ma part de vous offrir mon plus ardent concours. Voilà dix ans que je me suis fait de la politique; au collège c'était déjà mon grand délire depuis j'ai fait mes études de droit en vue de ce but; j'ai fondé plusieurs œuvres, entrepris différentes campagnes, pour me préparer à ce rôle, je suis jeune encore, mais la guerre a singulièrement rendu sérieux le caractère de ceux qui la font et pour ma part je me sens métamorphosé. Je me présente à vous seul sans demander de lettres d'introduction à des politiciens avec qui j'ai collaboré et qui sont de vos amis, ni l'appui d'"immortels" qui m'honorent de leurs faveurs; je le fais sans crainte sachant que vous estimez les hommes non par les louanges dont on les entoure mais par leur caractère.

" L'Opinion " m'avait offert une collaboration régulière en mars dernier mais je n'ai pu lui envoyer que quelques articles qui ont paru dans le courant de mars et d'avril sous le titre de " Petite Méditation " et signés " un soldat " .... Mon service d'infanterie est très absorbant, surtout que je ne suis ici que temporairement en attendant de rejoindre mon corps. Et puis les revues sont timides, elles cherchent à faire plaisir au plus d'abonnés possible, alors elles exigent des articles neutres, respectueux, à l'eau de rose ... et cela ne me convient pas. A l'heure actuelle, alors qu'il va falloir établir définitivement le statut politique, administratif et social du pays, il ne s'agit plus de tempétes, les autres sont permises ... Vous l'avez très bien compris, c'est pour cela que je viens à vous.

Accepteriez vous ma collaboration pour votre prochain quotidien et après la guerre une collaboration beaucoup plus active.

Je vous propose une chronique hebdomadaire courte, serrée dans son expression, ordonnée dans sa suite. Cela serait intitulé " Réflexions sur l'Avenir " réflexions condensées de soldat sur des vérités essentielles qui nous apparaissent actuellement à nous soldats plus

qu'à tous<sup>les</sup> autres citoyens...

N'alliez surtout pas juger <sup>la forme et l'esprit de</sup> ces articles d'après cette lettre que je vous écrivais au milieu de mes malades, en grande hâte et sans soin. Je suis heureux de vous sentir travailler à une belle œuvre, je voudrais y contribuer je vous le dis tout simplement et sans formules.

Si vous voulez des références je vous proposerais de feuilleter qq numéros de "l'Opinion" de mars 1916 ou toute une série d'articles sur la réparation des dommages de guerre et le relèvement des régions envahies, ou de conférences sur le régionalisme que j'ai faites à votre disposition. Mais vous êtes bien trop occupé en ce moment, ayez seulement mon adhésion et ma bonne volonté et excusez cette lettre d'abordonnée qu'il fallait à la hâte.

Envoyez moi si vous le pouvez votre brochure, cher Monsieur, et croyez je vous prie à mes sentiments affectueux et tous dévoués.

Genevieve Vasseur

23<sup>e</sup> Section d'infirmiers  
2 Rue de la Salle  
Nancy